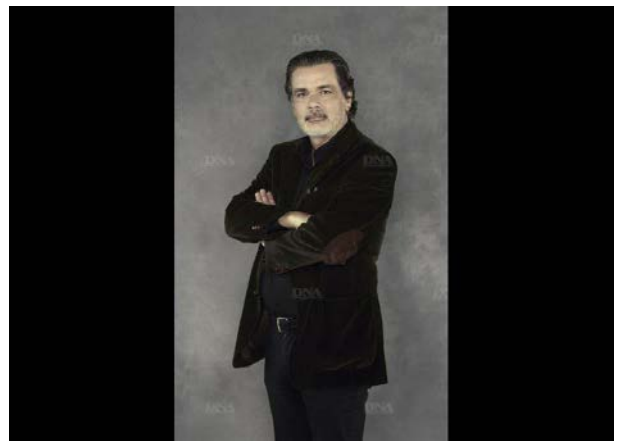


L'invité - Christophe Barratier, metteur en scène

## « J'aime l'histoire, pas la nostalgie »

**Tirillé entre la musique et le cinéma depuis toujours, Christophe Barratier n'a pas choisi. Après le succès des Choristes sur écran et sur scène et avant le lancement de la comédie musicale Jésus , le réalisateur se dévoile et assume ses choix.**

*Christophe Barratier : « Mes films suivent une ligne : la lutte d'un homme contre un système ». PHOTO Bruno Barbazan*



### **Après la version cinéma, pourquoi Les Choristes a-t-il été adapté à la scène ?**

Le projet de l'adaptation est né quand on a connu le grand succès, juste après la sortie du film, sans imaginer le phénomène mondial qu'il deviendrait. Très rapidement, j'ai dit que je ne voulais pas faire de suite ! Le producteur Gérard Louvin proposait de transposer le film sur scène : une forme de produit dérivé, avec les mêmes acteurs, plutôt qu'un spectacle. Je ne le souhaitais pas.

### **Le spectacle est finalement né puis a rencontré son public.**

Je l'avais quand même gardé dans un petit coin de la tête : mais avec une vraie adaptation pour la scène, beaucoup plus musicale que le film. Et lorsqu'on m'a proposé de le faire aux Folies Bergères à Paris, où ont commencé Mistinguett, Maurice Chevalier, Joséphine Baker, j'ai accepté.

Le succès du film a servi de locomotive. Grâce à lui, en France, de nombreuses chorales d'enfants avaient même vu le jour. A l'époque, on ramait vraiment pour en trouver. Et puis, en Chine, en Argentine ou au Brésil, les gens riaient et étaient émus aux mêmes moments sur le film. Il y a des choses qu'on partage tous sur cette planète, ce sont les joies et les blessures d'enfance.

### **Je garde des fragilités de mon enfance**

### **Le plus grand défi n'est-il pas de dénicher des enfants à la fois chanteurs et acteurs ?**

La vraie difficulté est de faire jouer des enfants sur scène : les moins de 13 ans ne peuvent pas jouer plus de trois fois par semaine. Il a donc fallu tripler les rôles. On a cherché des enfants chanteurs mais aussi acteurs, des solistes qui jouent, qui incarnent.

Les quarante-cinq enfants, tous issus de la chorale des Hauts-de-Seine, sont formidables, avec une très belle musicalité. J'ai pris des filles même si c'était à la base un orphelinat où l'on ne mélangeait pas filles et garçons.

D'autres problèmes se posent pour la tournée : certains enfants ont la voix qui mue, un garçon a pris 60 cm en un an. Les gens ne vont plus y croire, on est obligés d'en remplacer certains.

### **Quel enfant étiez-vous, leur ressembliez-vous ?**

J'ai vécu une enfance à la fois heureuse et compliquée. Mes parents ont divorcé très tôt. J'ai été beaucoup élevé par ma grand-mère qui m'a donné le goût de la musique. J'attendais le mercredi pour chanter et suivre mes cours de guitare. Mes parents étaient sur les tournages, donc je ne les voyais jamais. J'ai vécu aussi un peu avec mon oncle Jacques Perrin.

Ce n'était pas une enfance chaotique mais quand même difficile, j'en garde des fragilités. Notamment l'absence du père qu'on ressent dans Faubourg 36. C'était une enfance solitaire et je me réfugiais énormément dans la musique et dans les films.

### **Au moment de sa sortie, Les Choristes avait été éreinté par certains critiques le jugeant franchouillard.**

C'est leur droit de ne pas aimer le film. Mais il y a eu un faux procès en nostalgie qui portait essentiellement sur les blouses grises, les maîtres sévères, l'internat. Moi, j'ai celle de l'enfance, pas celle de 1949, ni de l'éducation de l'époque. Mais une majorité du public était constituée d'enfants et ils ne sont pas nostalgiques. Ce que je montrais, c'était le côté moisi d'un internat, la délation aussi. Le film ne glorifie en rien ces profs que certains disaient formidables.

Je trouve jolie cette imagerie de l'après-guerre mais je ne suis pas nostalgique de l'époque. Ce n'est pas parce qu'on aime les photos de Doisneau qu'on est nostalgique. Je suis d'abord un passionné, un amoureux d'histoire.

### **La voie était-elle toute tracée pour une voie artistique ?**

Mes grands-parents, mes parents, mon oncle dans le métier, je pouvais difficilement y échapper. La musique n'est pas une passion, je suis né dedans. C'est comme si on demande à un Chamoniard s'il aime le ski : il est né sur des skis ! J'ai une photo de moi, à trois ans, sur le tournage des Demoiselles de Rochefort au côté de Gene Kelly, j'ai vu Peau d'âne quand j'avais cinq ans. Je ne me souviens presque pas avoir appris la musique, je l'ai toujours écrite !

### **On trouve des thèmes récurrents dans votre œuvre : les relations père-fils, l'absence.**

Rien n'est calculé. Ils s'immiscent par accident. Je n'analyse pas ma propre œuvre, comme certains peuvent le faire. Je dirais plutôt que mes films suivent une autre ligne : la lutte d'un homme contre un système. Et, comme dans l'affaire Kerviel, à chaque fois c'est un échec ! La finance, je n'y connaissais rien, mais j'aime être plongé dans des mondes qui me paraissent inaccessibles.

### **Mon spectacle Jésus n'est pas offensant pour les catholiques**

#### **Jésus, pour le spectacle musical que vous préparez, c'était un monde éloigné de vous ?**

Pascal Obispo était habitué lorsqu'il m'en a parlé il y a cinq ans ! Je suis catholique non pratiquant mais qu'importe : je voulais m'attaquer à un personnage qui a bouleversé le cours de l'humanité, qu'on soit croyant ou pas. On ne voulait pas traiter toute la biographie de Jésus. On ne prend que ses trois dernières années, du coup c'est un spectacle sur Jésus, pas sur Dieu. Je n'esquive pas les miracles, je ne les montre pas en tant que tels. Ce serait trop comique : faire marcher Jésus sur l'eau dans la tempête, ça pourrait vite laisser penser au « moonwalk ». Les effets seraient ratés. En revanche la résurrection de Lazare m'a intéressé !

### **Le défi est énorme : public, critique, et les réactions possibles de religieux.**

J'aurais pu dire non parce que le sujet est casse-gueule et qu'il y a des coups à prendre, mais ça, je n'arrivais pas à me le dire ! J'ai dit oui parce que je n'arrivais pas à dire non : il faut prendre des risques. Ce projet est dans mes mains, y compris si c'est un échec. C'était à moi d'écrire son histoire.

Evidemment, on peut se soucier des réactions des catholiques, des anti-cathos, des anti-religieux... Mais j'ai travaillé dur durant trois ans : il fallait suivre une conduite qui ne soit pas du prosélytisme, faire comprendre aussi que le catholicisme est né quatre siècles après la mort de Jésus etc.

### **Le sujet de la religion sur scène a souvent donné lieu à des réactions épidermiques, voire violentes. Cette pression, vous l'avez ressentie ?**

Oui, mais si on ne l'a pas, c'est grave ! Surtout que Jésus ne peut pas être un spectacle « tiède ». Certains catholiques m'ont dit : « C'est scandaleux que le Christ chante ! », d'autres : « C'est formidable parce que ce n'est pas fait par un catholique pratiquant ». Il y a une vraie liberté sur le contenu du spectacle. Mais il n'est pas offensant pour les catholiques.

On m'a demandé ce que je dirais à Jésus s'il revenait, j'ai répondu : « Qu'il aille voir tous ces intégristes pour leur dire de ne pas parler en son nom ». Je ne veux pas être estampillé Vatican ou diocèse de Paris. A travers Jésus, je n'ai pas voulu imposer un point de vue mais seulement que cela fasse débat. Je n'ai pas l'impression de faire un spectacle mais une quête...